

Chapitre 1

Bulletins catastrophiques (Londres, juin 2008)

- Dépêche-toi, il faut absolument faire disparaître ce bulletin, creuse plus vite, se hâtait une douce voix féminine.
- Oh ça va Philippine ! Je fais de mon mieux... Aïe ! Je me suis cassé un ongle, hurla Julien.
- Si vous voulez qu'on nous découvre, continuez à parler aussi fort, murmura Harry toujours perspicace.

Kate tremblait en observant ses trois amis tentant de faire disparaître son bulletin catastrophique.

- Ma mère va m'envoyer dans une pension trop nulle au Nord de l'Ecosse, pleurnichait Kate.

La mère de Kate ne plaisantait pas. Ancienne finaliste de la Star Académy, elle était devenue une star mondiale de l'électro-tectonique et s'était mise en tête de transformer sa fille en petit génie. Elle voulait que sa fille fasse tout parfaitement. Elle avait commencé en maternelle par lui donner des cours particuliers en mathématiques et en littérature. Puis, au cours préparatoire Kate commença le violon, la danse classique et les échecs. Aujourd'hui, elle prenait en plus des cours particuliers d'équitation et de golf. Kate s'y ennuyait profondément et bien qu'elle appréciait l'idée de devenir une star, elle préférait maintenant vivre librement avec ses trois meilleurs amis du lycée français de Londres.

C'est justement dans une cave profonde du lycée français que nos quatre amis tentaient de faire disparaître les bulletins catastrophiques de Kate.

- Kate, tu ne nous quitteras pas. Tu ne seras pas envoyée en Ecosse, je te le promets, déclara fièrement Harry.
- Comment peux-tu être toujours aussi sûr de toi, soupira Kate désespérée.
- Je retaperai tes bulletins à l'ordi et je signerai pour le directeur. Personne ne s'apercevra de rien, tenta de rassurer Harry.
- Je ne pourrai pas supporter ces uniformes ridicules, sanglota Kate, et mes Tee-Shirts Abercrombie, que vont-ils devenir ?
- Regardez ça ! hurla Julien.

Dans le trou qu'il creusait, Julien avait aperçu une boule argentée de la taille d'une orange. Quand il l'effleura de sa main pour l'attraper, celle-ci s'éclaira soudainement devenant transparente. Elle émit un petit sifflement.

- Prends la, ordonna Kate, c'est sûrement une boule de grande valeur, on pourra l'échanger contre un Ipod.
- Non ! Ne la touche pas, s'inquiéta Philippine, ça doit être toxique ou atomique. Encore un truc pour détruire notre environnement. Enterre les

bulletins et allons-y.

Mais au moment où Julien s'apprêtait à tout recouvrir de terre, la cave se mit à trembler et nos quatre amis furent rapidement plongés dans un épais brouillard humide. A ce moment là, ils se sentirent soulevés du sol et commencèrent à tourner dans le vide de plus en plus vite. Tout devint noir autour d'eux. Des hurlements se firent entendre quand ils perdirent connaissance.

Chapitre 2

Dernier Tigre (Bengale, 25 Décembre 2011)

Ce furent des coups de fusils qui les réveillèrent quelques secondes plus tard, des cris d'animaux blessés déchiraient l'atmosphère. Nos quatre amis tournaient encore très vite dans le vide lorsqu'ils atterrirent brutalement sur le dos d'un animal qu'ils n'identifièrent pas tout de suite.

Ils se sentirent tout secoués. Les enfants regardèrent autour d'eux. Ils se trouvaient à quelques mètres du sol. Ce ne fut qu'au moment où ils aperçurent les petites oreilles, puis la trompe et trois petits cheveux qu'ils comprirent qu'ils étaient sur un Dumbo Indien. Celui-ci s'enfonçait à vive allure à travers une verdure resplendissante.

- C'est à peine croyable, nous sommes dans la forêt vierge sur un éléphant, s'étonna Philippine.
- Fichons le camp ! J'ai peur, grelotta pour la première fois Julien.

Soudain, une voix étrange avec un fort accent transperça les tympans de nos amis : « Kill him, now ! »

Les enfants glissèrent d'un coup de l'éléphant et tombèrent dans la boue.

- Oh non ! Quelle horreur ! Mon nouveau jean est fichu, hurla Kate toujours plus préoccupée par son look.
- Oh ça va ! Ce n'est pas le moment ! La coupa fermement Harry.

- Ah! Ça fait du bien de descendre de cet énorme pachyderme! s'exclama Harry.

Soudain, ils entendirent un rugissement terrifiant. Les enfants se précipitèrent à travers la forêt dense dans cette direction. Ils découvrirent avec effroi, au milieu d'une petite clairière, un groupe d'hommes armés jusqu'au dent encerclant un tigre du Bengale terrorisé.

- Oh ! Mais vous êtes fous ! C'est un scandale ! Laissez ce tigre tranquille, il ne vous a rien fait, hurla Philippine enragée.

- Chut ! tenta de couper Harry

Mais un des hommes vêtu d'une étoffe blanche de coton drapée autour de la taille se retourna et se précipita en menaçant nos quatre amis terrorisés avec un long fusil. L'homme très énervé leur parla dans un langage étrange. Harry qui avait deviné qu'ils étaient probablement quelque part en Inde, demanda timidement : «Do you speak English?»

- Yes, I do, lui répondit sèchement l'Indien avec un accent rauque.

- Where are we and what are you doing, demanda Kate en tremblant.

- We're about to kill the last Bengal tiger and his fur will make us lots of money...

Philippine demanda discrètement à Harry de lui traduire et quand elle eut enfin compris elle poussa un cri strident.

- Quoi ! Il faut les empêcher de tuer le dernier tigre du Bengale ! C'est une honte ! Hurla Philippine.

- Well you little fool, It's just an animal. Anyway, the money we'll get for it will make it worth it. Look at his magnificent fur, imagine this as a rug.

- Oh ça doit être classe de porter des bottes en tigre, s'exclama naïvement Kate.

- Est-ce qu'on peut faire un ballon en peau de tigre ? Interrogea Julien avec obsession.

- Mais c'est pas vrai ! Vous vous y mettez aussi tous les deux ? Vous êtes vraiment irrécupérables, les gronda Philippine.

-Well ! There is no time to lose ! hurla l'Indien toujours féroce.

Et avant même que Philippine ait put réagir, il pointa son long fusil et transperça le coeur du tigre. Le tigre tomba raide, mort. Le dernier tigre existant sur terre venait de mourir.

- Non ! Ce n'est pas vrai ! Vous n'avez pas le droit ! Je vous dénoncerai à la police ! répliqua en furie Philippine.

- Let's kill them too. These four kids could get us into trouble.

Ils allaient à leur tour être massacrés quand par miracle la boule émit un petit sifflement et fit disparaître nos quatre amis sous les yeux ébahis des tueurs.

Chapitre 3

Électricité (Londres, juin 2015)

Philippine, Kate, Harry et Julien venaient juste d'échapper à une mort certaine, mais les étranges tourbillons assourdissants dans lequel la boule les emportait à nouveau les effrayaient tout autant. Nos quatre amis étaient toujours aussi terrorisés que la première fois.

La boule devint soudainement jaune puis orange et elle brûla la main de Harry qui hurla de douleur et la lâcha. Julien, grâce à un réflexe inespéré de footballeur, réussit à maintenir la boule à proximité grâce à quelques jongles. Kate et Philippine hurlaient. Un éclair puissant surgit de nul part et traversa les corps des quatre enfants devenus bleus d'angoisse. Puis, les spirales spatio-temporelles commencèrent à ralentir et un bruit régulier d'encéphalogramme les sortit doucement de leur inconscience. Une lumière inconnue les éblouit. Il fallut quelques minutes pour que leurs yeux découvrirent une salle de classe assez surprenante. Tous les élèves dans la même position semblaient dormir. Ils portaient des casques personnalisés, des lunettes noires. Une télécommande centrale semblait diriger tous les élèves. Le tableau était électronique et les mots suivant clignotaient : « Apprendre en dormant c'est plus amusant ».

- Ça explique les casques bizarres, pensa subitement Harry.
- Où sommes-nous encore tombés ? lança Philippine désespérée.
- On dirait une école de robots de marque, lui répondit Kate.
- Allons voir dehors, il y a peut-être des ballons électriques, répliqua Julien.

Ils passèrent la porte magnétique de la classe et découvrirent une atmosphère très électrique. Tous les gens avaient l'air disjonctés. Une grosse ampoule aussi large qu'une turbine et haute comme une centrale nucléaire était entourée par une foule figée qui portait des lunettes noires. Certains étaient hypnotisés par leur DS. D'autres absorbés par leur Ipod Mental. D'autres encore discutaient avec les ordinateurs portables. Le soleil brillait au-dessus de l'ampoule géante, mais toutes les lumières étaient allumées. Le chauffage électrique extérieur était mis à fond et il régnait une chaleur étouffante. Les fenêtres des bâtiments rectilignes étaient grandes ouvertes, les portes toutes électrolysées. Bref ! Un vrai gâchis électrique.

Kate était subjuguée, elle voulait se procurer l'Ipod Mental dernier cri et se rongea les ongles. Philippine était écoeurée de voir toute cette électricité partir comme de l'eau qui coulait d'un robinet géant. Harry essaya de manger sa barre de chocolat fondue qu'il avait gardé dans sa poche et Julien faisait des têtes avec son mini ballon électrique qu'il avait trouvé par terre.

Kate leva la tête et remarqua la publicité sur l'ampoule géante :

« Séance de bronzage gratuite pour tous !! »

Kate regarda Philippine et lui cria :

« Allez Grenouille viens bronzer avec moi !

- Je sais pas trop, il fait beau, on a pas besoin de ça ! balbutia Philippine déboussolée en désignant du doigt l'ampoule géante.

- Bon, en tout cas moi j'y vais ! s'énerve Kate
- Toute seule ! S'étonna Philippine.

Puis tout à coup, un nuage sombre enveloppa l'ampoule géante. Un éclair éclata dehors, une pluie torrentielle s'abattit sur la foule. Une panne d'électricité surgit. Tout s'éteignit, l'ampoule éclata, les Ipod cessèrent de fonctionner, les DS explosèrent, les ordinateurs ne répondaient plus... Les enfants aux lunettes noires de l'école étaient tous en panne, on aurait dit la fin du monde. Sans électricité les hommes étaient comme figés, éteints. Plus de lumière, plus d'ordinateurs, plus de réseau, plus rien !

Kate et Harry avaient peur, Julien et Philippine regardaient le chauffage baisser. Le thermomètre indiquait déjà -3°C. La situation était surchargée. Les élèves étaient maintenant en pleurs car leurs ordinateurs ne marchaient plus. Les autres avec les casques bizarres étaient tous réveillés, ils hurlaient et semblaient sortir d'un cauchemar.

- Je ne peux plus supporter ce massacre, il faut faire quelque chose ! Ce bruit électrocute mes tympans, s'exclama Kate.
- T'as raison c'est assourdissant ! répondit Philippine.
- Déjà rallumons l'électricité ! Il faut absolument trouver le disjoncteur central qui doit se trouver normalement à la cave.
- Cherchons le ! ajouta Harry

Ils descendirent les escaliers à toute allure pour le trouver. Arrivée dans cet endroit sombre, ils reconnurent le disjoncteur grâce à sa forme et à son écriture : « Appuyez en cas de panne .»

- On appuie ? demanda Julien.
- Ça vaut le coup, répondit Harry.
- Bon, allez à trois ! Un, deux, trois ! lança Julien.
- J'y arrive pas, c'est coincé ! Je crois qu'il y a un chewing-gum collé de l'autre côté, cria Harry énervé.
- Attends, je vais réessayer, répondit Julien

Mais rien ne se passa. Plus d'électricité. Plus de vie. Soudain, la boule se remit à siffler et les emporta vers une nouvelle destination inconnue.

Chapitre 4

Robots (Londres, avril 2222)

Comme attirés par un aimant, les enfants touchèrent la boule de cristal et ils furent enveloppés tout à coup par un brouillard épais et huileux.

- Où allons-nous ? s'écria Philippine verte de peur.
- Dans une ville, répondit Harry très sûr de lui.
- Quelle est cette odeur horrible ? s'exclama Kate, je vais devoir encore

changer mes fringues !

- Mais arrête de te plaindre, lui lança Philippine !

- Ça me fait mal aux oreilles ! répondit Harry.

C'était tout ce qu'on entendit avant qu'ils ne s'évanouissent dans le brouillard. Ils se réveillèrent quelques instant plus tard dans un endroit qui avait l'air d'être une zone de guerre. Un rat sortit de l'ombre mordit les fesses d'Harry qui hurla. Puis, ils virent quelqu'un qui courait vers eux en criant :

« Courez vite, les robots arrivent, allez vous cacher ! »

- Pourquoi ? demanda Julien étonné.

- Vous ne savez pas ? Vous devez être nouveau ici, je vous le dirai quand on sera bien caché, d'accord ? répondit l'étrange personnage.

- D'accord, répondirent nos quatre amis.

Les enfants suivirent l'homme qui semblait très fatigué à travers la ville détruite et trouvèrent une cachette qui ressemblait à une vieille cave.

- Mais où est-on, c'est horrible ici ? Demanda Julien

- On dirait une autre époque, dit Philippine

- Qui sont ces robots ? demanda Julien.

L'homme réfléchit et se lança dans une explication ahurissante.

- Tout d'abord, vous êtes à Londres en l'année 2222 et les robots sont nos anciens protecteurs qui ont eu un virus qui les a rendus fous il y a cinq ans maintenant. Nous, les humains, on doit se cacher pour ne pas se faire tuer et trouver à manger dans les rues et les égouts. J'ai organisé avec quelques survivants une résistance contre les robots. Nous essayons de les éteindre mais, pour ce faire, nous avons besoin de trouver le code d'entrée de la tour de contrôle qui est caché quelque part dans Londres. Depuis trois ans nous cherchons partout mais on ne l'a pas encore trouvé. Chut ! chuchota soudainement l'homme, les robots se rapprochent.

Un bruit métallique se fit entendre au-dessus de nos amis et une voix artificielle lança.

- Tu as entendu quelque chose, unit-957 ? Demanda le premier robot.

- Oui, je crois qu'il y a un humain quelque part, répondit unit-957.

- Je vais retourner à la tour, répondit unit-958.

- D'accord je vais rester ici un peu pour voir si il y a un humain, affirma l'autre robot.

Le robot regarda autour de lui pendant quelques instants et repéra la cave où les enfants se cachaient. Il regarda à l'intérieur et, juste quand sa tête fut entrée, l'homme lui tira dessus avec un pistolet électro-magnétique. Le robot était mort. L'homme le fouilla afin de trouver des indices concernant le code de la tour.

- Peut être que le robot a le code écrit quelque part sur lui, dit l'homme.
- Peut-être que le code est dans l'ordinateur du robot, sous la forme d'un code binaire ou quelque chose comme ça, proposa Harry.
- Oui, peut-être. On devrait amener son cerveau bionique à la base, dit l'homme.

Ils partirent à la base quand Kate demanda à l'homme comment il s'appelait.

- Je ne m'en souviens plus. En 2220, un robot m'a tiré dans la tête, j'ai survécu mais j'ai oublié mon nom et je ne reconnaissais plus personne, dit-il en marchant.

Ils arrivèrent à la base et ils entrèrent en faisant attention de ne pas être vus. Ils descendirent ensuite dans la cave où il y avait des scientifiques, des gardes et des familles qui étaient venus se cacher là. L'homme donna le cerveau à un scientifique nommé Cornelius.

- Cornelius, c'est un cerveau de robot, lui dit l'homme, peut-être que le code de la tour de contrôle y est caché sous une forme binaire.
- Sûrement ! je vais voir, répondit Cornelius d'un air excité.
- J'ai faim ! dit Harry.
- D'accord, on va aller manger, dit l'homme.
- Est-ce que vous avez un menu végétarien ? s'enquit Philippine.
- Et bien on a du rat grillé, des champignons qui viennent du fond des égouts, du fromage pourri que personne ne veut manger, des poumons de chèvres et des viscères de chien, dit tout naturellement l'homme en se léchant les babines.
- Ah mais c'est répugnant, vomis Kate.
- C'est ça ou rien, déclara l'homme.
- Venez ! Venez ! J'ai trouvé le code ! je suis sûr que c'est 1234, annonça Cornelius.
- Qui vient avec moi éteindre les robots ? demanda l'homme.

Les enfants dirent tous « oui » et deux gardes armés, un qui s'appelait Jason et l'autre Vincent, dirent « oui » aussi.

- Bien, on y va, maintenant, dit l'homme de façon autoritaire.

Ils sortirent de la base. Il faisait nuit maintenant, ils se faufilèrent vers la tour de contrôle et ils ouvrirent la porte sans problèmes. Ils montèrent jusqu' au 30ème étage et là ils trouvèrent des robots. Ils passèrent sans être vus mais au 59ème étage ils furent aperçus. Les robots tuèrent d'abord Vincent. Ensuite, d'autres arrivèrent de l'arrière. Ils étaient encerclés par des centaines de robots.

- Allez à l'étage 60 et éteignez les robots. Vite ! Hurla l'homme à nos quatre amis terrorisés.

Les enfants montèrent rapidement les escaliers et trouvèrent un robot. Julien

l'électrocuta avec son portable. Ensuite Harry commença à taper des codes dans l'ordinateur sans vraiment savoir ce qu'il faisait. Aucune réaction. Les robots avançaient toujours vers nos amis. Kate effrayée trébucha et s'étala sur le clavier. Une explosion nucléaire enveloppa les enfants et les transporta dans l'effrayant tourbillon temporel qui une fois de plus les sauva.

Chapitre 5

Biodiversité (Amazonie, avril 2021)

Soudain les enfants perçurent une bouffée d'air frais les envahir, suivi d'une rafale qui les emporta. Ils se retrouvèrent survolant un paysage effroyable. Désert ! Désolation ! Cendres et ossements régnaient sur cette endroit sanglant. Mais il n'eurent pas le loisir de le contempler plus longtemps, ils furent propulsés vers une bulle transparente dont ils se rapprochaient à vive allure. Ce dôme protecteur abritait une cité étrange. Nos amis crurent qu'ils allaient s'aplatir violemment dessus. Ils le franchirent plus facilement que si c'eût été du beurre pour atterrir sur une pelouse synthétique.

Lorsque ils furent moins sonnés, ils remarquèrent l'étrange paysage qui les entourait. Une ville étrange. Le sol des trottoirs était en plastique fluo, des maisons à antennes sortaient du sol et des arbres artificiels déployaient leurs branches plastifiées. Des oiseaux mécaniques chantaient à tue-tête, et des chats robotiques essayaient de les attraper. Au dessus de nos amis, un oiseau fit un dernier petit crissement mécanique avant de tomber dévoré par un chat siliconé.

- Mais ! C'est quoi ces oiseaux ? Ils... Ils sont... Philippine eut du mal à prononcer le dernier mot. Déformés ! Finit-elle par crisser.
- Le sol est tellement stylé ! On dirait celui des salles de tectonique ! s'écria Kate en regardant le sol aux couleurs fluo.
- On dirait le décor de mon ancien jeu de PSP ! remarqua Julien
- Quel endroit excentrique, baroque et insolite, dit Harry d'une voix snobe.

Puis, une petite vieille au dos courbé s'approcha d'un pas lent. Lorsque nos amis l'aperçurent, ils coururent vers elle et l'accablèrent de questions.

- Venez d'abord chez moi, on y sera plus à l'aise, leur répondit cette vieille bique.

Elle avait les chevaux gris attachés en chignon et semblait dépasser cent ans. La vieille femme habitait une des maisons à antennes. La sienne était d'un blanc nacré.

- Ici nous sommes à Estropia la dernière ville polluée finit-elle par dire après avoir essayé d'offrir de l'eau au mercure à nos amis dégoûtés. Les humains ont sali la planète et détruit la biodiversité en coupant les forêts pour installer de nouvelles habitations. Ils préfèrent fabriquer une nature électronique. Des immeubles aux couleurs criardes indiquent leur nom grâce à un panneau

lumineux. Le plus grand s'appelle « biolife building ». Ses fenêtres lumineuses permettent de voir son contenu. Vous voulez savoir ? demanda la vieille essoufflée.

- Dites nous, je vous en supplie, lui répondit Kate.

- Un immonde tapis roulant gris sur lequel glissent des engrenages, des fils, des câbles, de vieux plastiques, du polystyrène de toutes sortes lâcha la vieille. Ces tonnes de déchets passent par une trappe et sont écrasés par une machine. Ils sont ensuite emmenés dans une salle pour devenir un de ces infectes animaux virtuels que vous avez pu voir. Les animaux qui vivaient autrefois ici sont morts très vite. Et pour l'air c'est pire...

- c'est à dire ? Interrogea Harry en toussant.

- L'air, comme vous pouvez le sentir est devenu irrespirable. Bref, la nature est morte. Nous devons nous nourrir de ces infâmes pots visqueux qui sont fabriqués dans un autre building. Tout est artificiel. Beaucoup de gens sont morts, il ne reste que quelques survivants...

La vieille fut interrompue par un bruit strident qui ressemblait fort à l'alarme indiquant la fin des cours de l'école, mais là, tous les habitants de cette étrange ville plastique semblaient paniqués...

- Que se passe-t-il ? demanda Harry un peu inquiet.

- Les nuages toxiques sont des concentrations de CO₂, de cyanure et de plomb acide. Ils font fondre la paroi de la ville quand ils sont trop gros...

A ces mots, tous sortirent pour contempler le nuage en question. Il englobait tout l'horizon et la ville ressemblait à une minuscule bulle face à lui. De couleur violette tirant sur le vert, il se rapprochait dangereusement. Il faisait maintenant presque nuit

- Il... Il est énorme ! hurla Philippine.

- Il va nous écraser ! s'égosilla une jolie femme qui portait un jeune nouveau né à la peau fade et aux yeux rouges. Celui-ci se mit à hurler comme s'il comprenait la situation.

- Il faut faire quelque chose ! décida un homme à gros biceps.

- Non ! C'est trop tard ! Nous allons payer le prix de nos ancêtres, articula un vieil homme qui semblait être le mari de la vieille.

- Je HAIS nos ancêtres, cria celle-ci avec une rage indescriptible.

Le nuage avançait à une vitesse ahurissante et détruisait tout sur son passage. Il happa la vieille qui n'eut pas le temps de crier.

- Non ! hurla le vieux au bord du désespoir.

Mais à ce moment là, il fut happé lui aussi. Les enfants essayèrent de s'accrocher à un poteau pour ne pas finir comme le vieux couple, mais sans succès. Au moment où ils allaient finir dissout, la boule tourna au vert et se mis à tourner de plus en plus vite. Signe pour nos quatre amis d'une nouvelle destination spatio-temporelle. Plus personne n'était là pour s'en étonner. Les derniers survivants venaient de rejoindre les ténèbres acides.

Chapitre 6

Population (New Pékin, septembre 2020)

Les enfants touchèrent le côté droit de la boule. Il y eut un grand tourbillon, tout tourna autour d'eux, et avec un grand bang assourdissant, ils sentirent le sol se dérober sous leurs pieds.

Quand les enfants ouvrirent leurs yeux, ils se retrouvèrent dans une grande place où des cris faisaient un écho dans leurs oreilles.

- Où sommes nous ?, demanda Kate.
- Je ne sais pas, mais regardez tout ces gens, on ne peut plus respirer, les gens ont des masques à gaz !, déclara Philippine
- Précisément, cette ville est extrêmement polluée, fit Harry de son ton le plus hautin
- Moi je crois qu'on devrait acheter rapidement un masque à gaz et faire un tour pour comprendre ce qui se passe ! déclara Julien à ses camarades.

Julien et ses trois amis revinrent équipés de masques à gaz distribués aux citoyens. Ils tombèrent sur un écriteau sur lequel était écrit « NEW PEKIN » en plusieurs langues.

- Oh, ce n'est vraiment pas agréable ces masques, se lamenta Kate.
- Je suis d'accord avec toi, dit Philippine révoltée.
- On ne peut pas bouger dans cette ville, c'est dangereux ! D'où viennent tous ces gens, cria Julien au milieu d'une foule démesurée.
- Si on leur demandait pourquoi, demanda Harry.

Harry tenta de parler aux personnes placées à ses côtés, mais il eut beau essayer toutes les langues qu'il connaissait, personne semblait ni comprendre, ni s'intéresser à lui. Les masques à gaz ne facilitaient pas les conversations. Surtout en mandarin.

- Nous devons être dans la Chine du futur. C'est horrible, je ne pensais pas qu'on pouvait concentré autant d'homme sur terre.

Les enfants furent obligés de donner raison à Harry. Ils étaient compressés, étouffés par une marée d'humain.

- Moi, je trouve que cette ville beaucoup trop surpeuplée à mon goût, fit Philippine. Ils doivent produire trop de déchets, c'est horrible.
- Tu as raison, je trouve aussi, fit remarquer Harry
- Et elle est sale en plus, regardez mes bottes, s'exclama Kate en sanglotant, il y a plein de plastiques gras collés dessous.
- Je crois que j'ai une idée, écoutez ! dit Philippine avec un air mystérieux. Il faut quitter cette ville et rejoindre la campagne.

Le plan était plus facile à dire qu'à faire comme le dit l'expression. Il fallait pouvoir se sortir de cette masse humaine, se frayer un chemin à travers les déchets et trouver une sortie. Mais plus ils essayaient d'avancer, plus ils se

sentaient compressé. Leur manoeuvre pour s'en sortir devint catastrophique. Ils ne pouvaient plus bouger et la foule se referma sur eux. Ils commençaient à étouffer.

- Je ne peux plus respirer, hurla Kate dans son masque à gaz.
- Nous allons mou...

Julien n'eut pas le temps de terminer sa phrase, un grand tourbillon suivit d'une petite explosion allaient de nouveau les transporter vers un inconnu toujours plus effrayant. Quelques secondes plus tard, la boule réagit et ils disparurent en un clin d'œil.

Chapitre 7

La pauvreté (Mali, juillet 2009)

Soudain le sol s'écroula, les enfants se retrouvèrent aspirés dans un puits asséché. Pendant leur chute nos quatre héros perdirent connaissance. Brusquement ils rebondirent sur une large couche d'air qui les projeta vers le ciel, les nuages, puis à travers la couche d'ozone. Puis ils filèrent à travers l'atmosphère en direction du continent ensablé.

Les enfants se réveillèrent à proximité d'une flaque d'eau stagnante et boueuse où quelques chèvres buvaient en déversant leur excréments. Quelques cadavres de poissons flottaient sur la surface bouillonnante. Une odeur de charogne attirait les mouches et les moustiques. Il régnait une chaleur étouffante. Quelques femmes avec des seaux en plastique sur la tête remplissaient des sacs avec les cadavres de la surface. Philippine tenta de s'approcher mais l'odeur de l'eau la fit reculer. Elle mis les mains contre sa bouche.

- C'est immonde, déglutit-elle.
- Nous sommes en Afrique, dans le désert, lança Harry déjà en sueur.
- C'est la fin du monde ici, s'écria Philippine qui essayait de se protéger du soleil assommant.

- Oh this place is hot ! I feel as if I'm in a sauna, dit Kate. I'm thirsty ! Where are we ? Where are the swimming-pools ?
- C'est le soleil qui te fait délirer ? lui répondit Philippine. Regarde ces pauvres femmes. Regarde ce qu'elles mangent.

Le spectacle était insupportable. Les enfants s'éloignèrent en direction d'une rivière squelettique. Pour essayer de boire. Ils ne trouvèrent que des rides creusées dans le sol. Quelques pots en terre séchée peints avec des couleurs chaudes avaient été abandonnés. Au loin un enfant seul avec un bidon sur la tête trébucha. Il n'avait plus de force, plus d'espoir, il pleurait. On voyait la soif dans ses yeux. Les difficultés de la vie se découvraient dans ses os tellement facile à voir.

- Vite il faut le sauver ! s'écria Philippine pourtant à bout de force.
- Il faut absolument trouver de l'eau, dit Harry la Gorge sèche.

- L'enfant devrait savoir où il y en a, lança Julien, allons-y.

Le sable était brûlant. Le soleil juste au dessus des têtes de nos amis était menaçant. Philippine et Harry, un peu en avant, s'aperçurent qu'ils arrivaient trop tard. Ils hurlèrent à Kate et Julien que le jeune africain devait boire le plus rapidement possible. Le désespoir et la soif devenaient insupportable. Nos quatre amis ne parlaient plus. Ils marchaient à la recherche d'eau.

- Que fait la boule, pensa Harry au bord des larmes qui ne pouvaient plus couler. Nous devons quitter cet endroit rapidement.

- De l'eau, hurla Kate.

Au loin, un lac tremblant attirait l'oeil de nos amis. Les enfants eurent un grand espoir qui ne dura quelques secondes car ce n'était malheureusement qu'un mirage.

- Oh c'est pire que l'enfer ! S'exclama Julien.

Le manque d'eau les affaiblit de plus en plus et tombèrent dans les bananes. Ils s'effondrèrent dans le sable brûlant. Juste avant que la dernière goutte d'espoir s'évapore, les enfants s'évanouirent sous une déflagration. La boule scintilla.

Chapitre 8

Guerre (Verdun, décembre 1916)

La boule émit un sifflement qui les fusillait et leur mitraillait les oreilles. Ils étaient dans un trou boueux, sale et rempli d'une eau redoutablement malsaine. Les obus menaçant éclataient sans arrêt. Des odeurs invincibles leur torturaient les narines sans pitié. Il y en avait de toutes les armées asphyxiantes : excréments, sueur, cadavres irréductibles...

- J'ai déjà vu cet endroit dans une encyclopédie. Nous sommes dans une tranchée de première ligne, probablement à Verdun, pendant la Première Guerre Mondiale, informa Harry terrorisé par le bruit des explosions.

-Aaargh! Un rat ! Et un autre! Hiiiiiiiiiiiiiii ! Ils sont partout ! A l'aide ! Oh non ! un soldat vient de tomber plein de sang, hurla Kate en vomissant.

- Ce qu'ils peuvent être bêtes, les hommes ! En plus de ne pas penser à la planète, ils ne font que s'entretuer ! pesta Philippine.

Un poilu estropié s'approcha de nos amis en boitant. Ils le bombardèrent immédiatement de questions.

- Pourquoi fais-tu la guerre ? N'as-tu pas honte de tuer des hommes exactement comme toi ? lui reprocha Philippine d'un ton meurtrier.

- Je fais la guerre pour défendre ma patrie, mon honneur et ma famille. Et puis ce sont les Boches qui nous ont déclaré la guerre, il faut se venger ! se défendit le poilu en titubant.

- Ce ne sont pas ceux que vous combattez qui vous ont déclaré la guerre, mais leurs chefs ! Faites plutôt la paix, non ? rétorqua Philippine.
- On ne peut pas arrêter la guerre en un clin d'œil. Ce n'est pas si simple.

Soudain, un homme armé d'un fusil leur fonça dessus et tira. La première balle acheva le poilu. La seconde, par miracle, réveilla la boule qui tardait à réagir. Puis une grande explosion.

Chapitre 9

Publicité (Londres, 2011)

Kate très énervée donna un coup de pied assez violent vers la sphère en cristal qui ensuite s'éclaira et émit un léger slogan.

Puis, une lumière aveuglante apparut et la boule cristalline qui scintillait emporta les enfants dans un endroit qui leur sembla truqué. Une accroche visuel arracha un logo de son produit. Quelques affiches aguichantes les attirèrent dans une liasse de marques.

L'endroit était clignotant, attirant, branché. Des affiches dansaient sur le sol encouragées par le vent parfumé. Derrière ces tentations irrésistibles, la tristesse et la pauvreté se cachaient traîtreusement. Nos amis se trouvaient dans un bidonville contrasté. Après quelques minutes, pendant lesquelles ils avaient exploré du regard ce chantier de la misère, ils remarquèrent la présence d'un petit garçon en haillon. Brun, avec des yeux bleus, ses habits étaient couverts de marque réputées. Il s'avança vers nos quatre amis médusés.

- Oh elles décrochent tes Nikes ! Viens chez moi, parce que tu le vaux bien, accrocha l'enfant pauvre.
- Quel est ton nom ? lui demanda Julien.
- Je m'appelle Renault Multiplilémocion répondit l'enfant fièrement.
- Who gave you that ridiculous name ? interrogea kate.
- C'est moi, quand on aime on ne compte pas les kilomètres, lança Renault.
- Que fais-tu là ? Demanda Philippine d'un air surpris.
- Je capture l'instant. Contemplez le, répondit machinalement cet enfant trop Garnier.
- T'es vraiment un obsédé des pubs, trop influencé par les slogans, faut te soigner espèce de Scénic, lui rétorqua Kate.
- C'est toi qui est étrange... Vraiment étrange ! Répondit le garçon aux yeux hypnotiques.
- Mais c'est trop essentiel les pubs. Il a raison, c'est trop classe, affirma Julien lui aussi contaminé.
- Trop bien la déco de ce bidonville se relaxa Harry la tête déjà dans les nuages.
- Parce que nous le valons bien, lança Philippine les yeux tourbillonnant.

Nos quatre amis furent rapidement contaminés par cette vague irrésistible. La

boule les sauva miraculeusement de ce piège infernal et les projeta vers une nouvelle destination.

Chapitre 10

Alimentation (Londres, 2015)

La boule couleur banane commença à grossir comme si elle allait exploser. C'est alors que les quatre enfants entendirent des bruits de rots immondes. On entendait des craquements de chips, et des pots de mayonnaise s'ouvrir et se refermer. Comme d'habitude la boule téléportatrice lança ces éclairs lumineux et rendit l'endroit plus gourmand. On pouvait percevoir des bruits de bouche avaler. Ça sentait les bonbons chimiques et le coca pétillant. Soudain nos quatre meilleurs amis se retrouvèrent dans une classe où les enfants s'empiffraient et buvaient au milieu de leur leçon. On pouvait voir une fourchette mâchouiller, un hamburger bourré de ketchup, du coca à la mayonnaise et toutes ces choses là...

- Je mange, Tu achètes, Il avale, Nous bouffons, Vous vomissez... répétaient tout les élèves avec la bouche pleine.

- Oh ! Ça me rend malade de voir tout ces enfants comme ça, en train de manger n'importe quoi, n'importe quand, chuchota Julien d'un air dégoûté.

- On dirait qu'ils n'ont pas eu à manger depuis trois jours ! s'exclama Philippine, surtout la fille là-bas qui plonge sa tête dans les chips.

- Allez sortons d'ici, répondit Harry qui cette fois commençait à être dégouté.

Ils sortirent écoeurés de cette salle et se retrouvèrent dans le couloir où d'autres personnes étaient eux aussi en train de manger. Tout le monde ne faisait que manger. Une fille d'où débordaient des tonnes de graisse mangeait une énorme plaquette de chocolat. Une autre mangeait plusieurs paquets de chips à la fois. Kate, Philippine, Harry et Julien se dirigèrent vers une fille qui s'appelait Tagada et ils lui posèrent quelques questions.

- But, why are you eating? dit clairement Kate à Tagada.

- Il y a rien d'autre à faire! lui répondit Tagada la bouche pleine.

- Je ne sais pas moi ! Vous pouvez aller jouer dehors, dans la nature par exemple, intervint Philippine très étonnée.

- Ou travailler normalement à l'école ? répondit Harry.

- Encore pire ! protesta Tagada.

Dégoutée la boule commença à grossir et emporta nos quatre aventuriers dans l'intestin spatio-temporel.

Chapitre 11

Moyen Âge (France, 1326)

Pour nos quatre amis la terre se mis à trembler et ils furent plongés dans le noir. Ils entendirent ensuite un sifflement comme si un damoiseau sifflait une chanson à sa dame. Puis des trompettes les réveillèrent.

Les enfants se retrouvèrent sur une place en terre. C'était dans un marché où des gens criaient : « OYEZ OYEZ BRAVES GENS ! »

On entendait des épées de chevaliers qui se frottaient entres elles. Le bruit s'échappait d'un gigantesque château dont la hauteur du donjon était gigantesque. Il y avait aussi une odeur de bois et de terre, en tous les cas, ça sentait très fort à l'intérieur. Soudain, une catapulte sortit du château, elle sentait le bois humide.

- On est où ? demanda Harry

- Oh là là ! c'est très sale et pauvre par ici ! À moins qu'on soit sur le tournage d'un film ? interrogea Kate.

- Mais non ! lui répondit Philippine, c'est extraordinaire ça doit être un marché BIO.

- Un marché BIO ... un marché BIO...! N'importe quoi ! Je suis d'accord avec Kate, tout est crasseux ici je ne veux pas rester, partons ! cria Julien.

- Si on explorait le coin j'ai vu de très beaux fruits par ici, proposa Harry.

- Oh oui ! Harry à raison dit Philippine, visitons un peu ce marché.

- Ouh ! mais il fait froid frissonna Harry.

- Quoi ? Froid non, pas avec cette belle veste en fourrure de lapin dit Kate.

- C'est génial ! C'est naturel ! hurla de joie Philippine, pas de bulldozers, de voitures, de camions, rien, rien que des constructions en bois très écologiques.

- Il y a bien du chauffage quelque part, cria Julien.

- C'est vrai qu'un peu de chauffage ne nous ferait pas de mal, déclara Philippine.

- Et puis c'est quoi cette eau sale qui coule dans la rue, on dirait qu'il n'y a pas d'égouts dans cette ville, exprima Harry

- Regarde tous ces gens, ils ont l'air très malades, croyez vous qu'ils boivent cette eau sale ou bien est-ce le manque de chauffage ?

- Heu heu ! toussa Philippine.

- Ça va ? dirent en même temps Julien et Harry.

- Non ! heu ! j'ai la tête qui tourne !

- Et ouais, c'est mieux de s'habiller en fourrure au lieu de s'habiller très finement, dit Kate.

La boule commença à réagir puis les téléporta dans un autre monde.

Chapitre 12

Sport (Banquise, 2020)

Les enfants regardaient la boule quand, tout à coup, elle se mit à tourbillonner comme une tempête de sable. Les enfants se retrouvèrent dans tunnel de spirales multicolores. Puis les couleurs s'estompèrent petit à petit et laissèrent apparaître un nuage de chaleur avec des bruits de vapeur. Une lumière éblouissante tapait dans yeux des enfants. Il faisait super chaud comme le prétendait un chameau sauvage qui se tenait en haut de la montagne de sable. Il y avait aussi toutes sortes d'espèces désertiques comme des serpents verts foncés en chaussure de ski, des dromadaires qui se mettaient de la crème solaire et des scorpions noirs comme du pétrole. Le tout accompagné par une petite salade de végétation de cactus déplumés sans oublier les oasis enneigés

comme le désert. Et la petite touche finale. Le sable envahissait chaque recoin de ce pays. Il y avait des squelettes d'animaux morts de soif mais ils n'étaient pas nombreux. Une forêt de gens se tenait devant les quatre enfants mais le plus impressionnant c'était cet énorme bâtiment d'une couleur gris métallique et derrière il y avait une piste ensablée entourée de barrière, enfin bref un vrais désert.

Les enfants s'avancèrent près de la piste de ski. Ils demandèrent à un monsieur où ils étaient. Il leur expliqua qu'ils étaient sur la banquise mais avec le temps et le réchauffement, le sable avait remplacé la neige et la glace.

Harry remarqua qu'un skieur avait des réacteurs turbo sur ses skis. Les enfants eurent tous le même réflexe. Ils allèrent prévenir l'arbitre qu'un skieur trichait.

La bande d'amis arriva après avoir monté les escaliers du grand bâtiment qui se tenait au beau milieu du désert. Du haut, on voyait des skieurs qui se bouscullaient entre eux. L'arbitre, en entendant nos quatre amis, décida alors d'arrêter la course. Il inspecta les skieurs un par un avec l'aide des quatre enfants. Ils n'en croyaient pas leurs yeux.

Michel Speed a des réacteurs. Edward Rob est un robot télécommandé. Princesse Snow est un hologramme. Théo Téléporte s'est téléporté. Fabien lapin a des ressorts pour rebondir. Le Surfer d'argent est un super héros.

Enfin bref tout le monde triche !

- Et même l'arbitre est un robot, lança Harry en le désactivant.

Et d'un seul coup, tous les skieurs robots commencèrent à tirer sur les enfants avec leurs bâtons mitraillette. Julien sauta à terre avec Kate.

- Arrêtez avec vos armes ! hurla Kate.

Pendant que Harry contemplait une de ses machines à tuer, il pensa : « Comment les hommes peuvent vivre dans un monde truqué avec des gens qui trichent ? »

Tout à coup, les enfants disparurent en fumée.

Chapitre 13

Lune (Base lunaire, 4056)

Les quatre enfants commencèrent à en avoir marre alors Julien prit la sphère et la cogna contre le sol, se tourna et s'en alla. Mais la boule réagit immédiatement. Elle commença à flotter puis tourna sur elle-même de plus en plus vite. Des étoiles apparurent autour d'eux, la boule commença à s'éclairer, les enfants commencèrent à couler dans le sol gluant et c'est alors qu'ils perdirent connaissance.

Quelques minutes plus tard les enfants se réveillèrent de leur sommeil

interminable mais ils n'étaient plus sur le sol noir et gluant. Ils avaient atterri sur un sol blanc glacé avec des ordinateurs ultramodernes flottant dans le vide et dans un coin se situait des bidons géants avec marqués : « réserves d'oxygène ». De vieilles combinaisons d'astronautes traînaient sur le sol, et au centre de la cloison blanche se dessinait une vitre géante aussi transparente que l'air et donnant une vue sur l'extérieur. Dehors il y avait un ciel noir assassin rempli d'étoiles. Derrière la vitre épaisse, le sol était gris couvert de roches croustillantes. Sur la droite, en hauteur se trouvait une planète d'un rouge de soleil rocheux et sec et sur la gauche se trouvait une boule rocheuse avec des cratères où l'on voyait de la lave projetée. C'est alors qu'ils virent passer une navette spatiale géante. Elle était d'une technologie inconnue, mais le plus impressionnant était sa taille presque trois fois plus que le lycée français.

- Mais qu'est-ce qu'on fait là. On est où ? S'exclama Philippine.
- C'est encore cette maudite boule qui nous a envoyés à un endroit mystérieux, grogna Kate. Je préférerais jouer sur mes jeux de DS.
- Eh ! Peut-être que ces boules à l'horizon sont des balles de foot géantes. Trop fun, déclara Julien ébloui.
- Ouais c'est ça, non mais vraiment on est où. Oh ! Cool ! vous avez vu ça des ordi ultra modernes. Oh ! « touch screen » avec tous les trucs possibles Indiqua Harry.
- Y a MSN ? je veux chatter avec mes copines, cria Kate
- Non ! allez on doit se concentrer. On est où ! Cria Harry
- Peut-être que je pourrais vous aider avec ça, gronda une grosse voix étrange.

Les enfants hurlèrent plus fort que Jupiter. Devant eux se tenait un extraterrestre vert, gluant des jambes quadruples avec six yeux de couleurs différentes.

- Qu'est-ce que vous faites là et d'où venez-vous ? demanda l'extraterrestre
- Bah ! de la Terre bien sûr et toi ? dit Julien.
- Quoi mais la Terre est complètement détruite à cause de la pollution, expliqua l'extraterrestre.
- J e vous avais dit d'arrêter de polluer, hurla Philippine.
- Mais ce n'est pas possible alors toi tu viens d'où, s'inquiéta Harry.
- De la Lune, on est réfugié ici car la Terre est morte. On a amené des réserves d'oxygène avec nous, raconta l'extra homme.
- Tu veux dire que tu es un Terrien, dit Philippine.
- Oui, mais vous vous êtes en 4056 indiqua l'extra-terrien.
- J'espère qu'il y a des magasins Ralph Lauren sur la Lune, intervint Kate.
- Et des ballons de foot, dit Julien toujours obsédé du ballon.
- Vous devez nous aider, car nous n'avons presque plus d'oxygène et nous allons bientôt tous mourir, expliqua l'extra terrien. Il faut que vous alliez sur la planète où se trouve l'oxygène, elle s'appelle...

Mais avant qu'il puisse finir sa phrase l'oxygène se vida et tout le monde tomba dans les pommes. La boule apparut et...

Chapitre 14

Les voitures (Mexico, 2035)

On entendit le crissement d'un klaxon. La boule s'enflamma et une épaisse fumée les encercla. Ils ne voyaient plus rien. Les quatre enfants commencèrent à tousser. Une fumée les asphyxiait, puis heureusement elle diminua. Ils virent plus clair et à nouveau normalement. Ils ne reconnaissaient plus l'endroit où ils étaient. Les rues étaient noires de véhicules qui crachaient de la fumée asphyxiante couleur pétrole. Cette pollution nauséabonde noircissait les poumons. Pour se protéger, tous les citoyens jusqu'aux rats et pigeons, portaient des masques à gaz incommodants. Un tintamarre de klaxon abrutissant était causé par une masse d'embouteillage. Ce paysage grisâtre donnait un air sinistre.

- Quelle horreur ! s'écria Kate j'ai l'impression d'être dans un sac poubelle.
- C'est tout gris il n'y a même pas un seul point de verdure s'exclama Philippine.
- Ben moi je préfère écouter mon Ipod que ce tumulte, commenta Julien les écouteurs dans les oreilles.
- On a l'impression qu'il a plu de l'herbicide, dit Philippine avec désolation.
- Taisez vous ! J'ai besoin de concentration, j'essaie de calculer le débit de CO2 rejeté par seconde d'une voiture s'énerva Harry.
- Regardez là bas, cria Kate en pointant vers la gauche.

Dans la brume une grosse masse se dessinait.

- Ah ! Nous sommes à Mexico City, c'est le temple du soleil de Teotihuacan...., s'exclama Harry.

Les enfants se rendirent compte qu'ils étaient dans le futur en découvrant une épave d'un vaisseau spatial au pied de la pyramide. Derrière le temple en ruine, de la fumée multicolore qui sillonnait le ciel attira leur attention.

- Mais qu'est ce que c'est cette fumée en arc en ciel ? interrogea Philippine, j'espère que ce n'est pas encore une de ces inventions pour polluer la planète.
- No ! es la fabrica del ultimo modelo de coche el « Arco Iris », dit un passant derrière eux.
- Il a dit que c'est l'usine de la nouvelle voiture « Arco Iris » dit Philippine.
- SUPER ! Tu parles Espagnol, lança Julien étonné.
- Yo tengo una, mira mi Arco Iris, que linda, no ? dit le Mexicain en montrant sa voiture.

Avec une coupe sportive et ses couleurs vives, la Arco Iris était très belle. On devinait la puissance de son moteur avec les gros tuyaux d'échappements et la rapidité de l'engin avec ses grosses roues. Elle avait beaucoup de gadgets et on imaginait le confort intérieur.

- J'en ai marre de ne pas comprendre ce qu'il raconte, dit Harry fâché. Et je n'ai rien à faire.

- Ne t'énerve pas, il a demandé si son Arco Iris était belle, et si tu n'as rien à faire, ben va voir si elle pollue, indiqua Philippine en se donnant un air intelligent.

-Bon d'accord, répondit Harry.

Quinze secondes après s'être approché du véhicule, Harry cria sur un ton excité.

- Cette voiture pollue dix fois plus qu'une voiture normale, je savais qu'il y avait quelque chose de mal avec cet engin ! C'est le dernier modèle de voiture au détriment de l'environnement.

- Oh, mon dieu ! s'écria Philippine, pauvres plantes.

- Pero, pero, no hay nada de mal con mi coche, dit le propriétaire derrière son masque à gaz.

- Il dit qu'il n'y a rien de mal avec sa voiture, traduisit leur nouvelle traductrice.

- On va voir, en route vers l'usine ! lança Julien décidé, nous allons demander des explications aux vendeurs de cette engin destructeur.

Les quatre amis suivirent cette colorante fumée jusqu'à l'usine. Au fur à mesure qu'ils s'approchaient, ils distinguaient de mieux en mieux les fumées d'un massif bâtiment. Illustré en gros sur le devant, était un petit bonhomme moustachu à chemise colorée.

Le bâtiment était envahi de cheminées qui crachaient une fumée multicolore. Les quatre enfants rentraient dans l'imposante usine. Une réceptionniste au visage grave en uniforme multicolore les accueillit.

- Buenas tardes señora, dit poliment Philippine.

- Son niños, que hacen aquí, répondit-t-elle

- Elle dit que nous sommes des enfants et que nous avons rien à faire ici, traduisit Philippine.

- Des enfants, mais presque des ados, confirma Julien.

- Escuchan, ustedes no tienen nada que hacer aqui, anda, anda, afuera, dit la réceptionniste d'un ton autoritaire.

-Pero no hisimos nada de mal, on n'a rien fait de mal, protesta Philippine, on veut que voir le chef de l'usine, votre meilleure voiture l'Arco Iris détruit l'environnement.

La réceptionniste répondit que Mr Multicolor était quelqu'un de très occupé pour vendre ces voitures surpuissantes et qu'il n'avait pas de temps à perdre avec des enfants insignifiants. Philippine essaya d'argumenter...mais...

-Guardas, guardas ! cria la réceptionniste

Cinq hommes armés vinrent en courant et mirent nos quatre compagnons à la porte.

-Ce n'est pas juste, pleurnichait Harry, quand la boule se mit à briller...

Chapitre 15

Retour au Lycée Français (Londres, juin 2008)

Elle émit un son aigu et projeta dans le vide des images saccadées de leur voyage. Ils revivaient par flash leur aventure angoissante. Puis sans un bruit, nos quatre amis se retrouvèrent au milieu de leur classe de CM2 du lycée français au moment de la remise de bulletins. Le professeur surpris et étonné leur demanda d'où ils venaient. Nos quatre amis ne purent répondre et regagnèrent leur place. La distribution des bulletins commença. Contrairement à ce qu'ils avaient déjà vécu, nos amis furent surpris de voir l'enseignant féliciter les enfants pour leur travail exceptionnel de l'année. Kate eut même les félicitations. Elle n'en revenait pas. Elle et Philippine se regardaient étonnées, ne comprenant rien à ce qui avait bien pu arriver. Même Harry qui d'habitude était toujours le meilleur de la classe était le seul à redoubler. En sortant nos amis se retrouvèrent dans le couloir.

- Ce n'est pas possible, hurla Harry, c'est la boule qui a tout chamboulé, ce n'est qu'un cauchemar, je vais me réveiller.
- Non ! C'est trop génial, regarde j'ai les félicitations, lança Kate admirative devant son bulletin transformé.
- C'est la boule qui a changé le monde et nous avons aussi changé, c'est peut-être mieux pour notre planète, dit Philippine.
- Oh ! Regardez, lança Julien, la boule est dans ma poche...

Elle émit un léger sifflement...